

Aux couleurs du temps

Philippe ROBERT

« L'ennui naquit un jour de l'uniformité. » (Antoine Houdar de la Motte, Fables nouvelles, 1719).

Qui n'a jamais entendu cette phrase qui vient conclure une fable d'un auteur aujourd'hui peu connu ? Personnellement, je l'ai souvent entendue de la part du prêtre avec qui je préparais les célébrations liturgiques. Et je pense que nous pouvons l'avoir à l'esprit lorsque nous choisissons des chants pour la liturgie.

Une autre manière de s'exprimer serait de dire qu'à un certain moment, on a le sentiment que « tout est dans tout et réciproquement ». C'est le cas lorsque nous perdons les repères, lorsque la structure n'apparaît plus, lorsque la forme se dilue : alors, tout devient in-forme !

Tel est donc le piège auquel il nous faut échapper lorsque nous programmons des chants pour des célébrations liturgiques.

Une vision prismatique de la liturgie

Qui n'a été séduit par la beauté d'un arc en ciel ? Par le déploiement des couleurs à partir de simples gouttelettes d'eau qui dispersent la lumière blanche à la manière d'un prisme. Ne pourrait-on alors considérer la liturgie comme un prisme que traverserait la lumière du Mystère pascal ? Car c'est bien lui le centre rayonnant de toute notre vie de baptisé ! La mort et la résurrection du Christ sont au cœur de la foi chrétienne et la liturgie est là pour en faire miroiter toutes les facettes. Tantôt nous voyons ce Mystère sur un éclairage violet, tantôt sous un éclairage rouge. À d'autres moments sa couleur devient verte, bleue, blanche, et quelques fois même... rose ! Évitions donc de laisser la grisaille envahir l'année liturgique. Filtrons notre répertoire de chant au travers du prisme de la liturgie.

Colorer l'année liturgique

Ce souci de coloration de l'année liturgique, la Tradition l'avait bien assimilé et le

pratiquait constamment, notamment par un choix de chants réservés. La plupart des chants ne venaient qu'à un moment bien précis dans l'année liturgique. Chanter le *Rorate coeli* ne pouvait se concevoir que pendant le temps de l'Avent. Le *Regina coeli* était une antienne mariale pour le temps pascal. Les deux séquences, *Victimae paschali laudes* et *Veni sancte Spiritus* qualifiaient chacune une solennité, celle de Pâques pour la première, et celle de la Pentecôte pour la seconde. Toutes les fêtes étaient caractérisées par leur Introït grégorien et même chaque dimanche dans l'année.

Le chantre-animateur, ne doit-il pas avoir ce souci permanent lorsqu'il établit ses programmations de chants ? N'est-il pas un « peintre » de l'année liturgique ? N'a-t-il pas charge de « colorer » les temps ? Souvent on a parlé de « chants-signaux » dans la liturgie. Leur rôle est justement de « signifier » un temps ou une fête dans l'année, c'est-à-dire de nous avertir, de nous faire signe que nous entrons dans ce temps ou que nous vivons au cœur de celui-ci. Cependant, ils doivent aussi « symboliser » ce temps ou cette fête. Pour cela, ils devront jouer un rôle de « symbole » et renvoyer non plus à une seule chose, à un seul signifiant, mais à tout un ensemble de signifiants qui sont constitutifs de ce temps ou de cette fête.

Pour réussir ce jeu symbolique du chant liturgique, le chantre-animateur devra faire des programmations en travaillant sur le long terme pour une communauté donnée. C'est parce que celle-ci retrouvera un chant d'une année à l'autre dans un contexte bien précis, que ce chant se chargera peu à peu de la symbolique d'un temps ou d'une fête bien précis et qu'il lui donnera sa couleur propre.

